

MARDI 12 OCTOBRE 1954.-  
oooooooooooooooooooo

TOULOUSE. - " Le Mardi 12 OCTOBRE , vers 04 h. M. Pierre VIDAL, cuisinier, demeurant 76, chemin de Lanusse (Banlieue Nord de Toulouse, quartier Croix-Daurade) venait de se lever et se trouvait aux WC, quand il entendit un sifflement venant de l'extérieur. Se précipitant à la terrasse, tout en appelant son neveu, M. Angel HURLE, qui dormait dans une chambre voisine, les deux hommes purent voir une sorte de fusée géante, si lumineuse qu'on n'en voyait pas les contours, décoller et disparaître dans la nuit, le temps d'un éclair. Le propriétaire du champ est M. Gérard GICHAOUA, domicilié 78; chemin de Lanusse. La " fusée " émettait une lumière orange et vert sale.

Après la fin du déjeuner, l'oncle et le neveu se rendirent sur place. Au centre d'une surface circulaire de 4 à 5 m de diamètre, et marquée par des condensations de vapeurs grasses couvrant l'herbe, ils constatèrent l'existence de 4 empreintes, délimitant un trapèze dont la grande base mesure 1 m 40, la petite base 1 m 20, et les côtés 1 m 20/ Une odeur ressemblant à du pétrole se dégageait des herbes qui ne présentaient aucune trace de brûlure. Enquête de police et de la sûreté militaire. AUCUNE RADIOACTIVITE NE FUT DETECTEE."

LA DEPECHE DU 13 OCTOBRE - DU 15 OCTOBRE - DU 14 OCTOBRE.

NOTE DE M. NAVARRO qui a fait une enquête :  
Je me suis rendu, début Mai 1972, 76, chemin de Lanusse et c'est Madame VIDAL qui m'accueille devant la grille du petit jardin de la maison. Elle est plutôt surprise de ma visite,

car, me dit-elle, " mon mari est mort en 1963, après une longue maladie."

Mais quand je lui apprend le but exact de ma venue, elle fronce les sourcils et me déclare tout de go, qu'elle n'a rien à dire. J'insiste, mais elle ne veut rien dire, elle se refuse à me faire entrer et nous parlons sur le trottoir devant la grille du jardin. J'apprend cependant que les traces se trouvaient juste derrière la maison et qu'elle n'a pas été témoin du phénomène ; c'est son mari et son neveu qui lui ont tout raconté.

" Les jours suivants, me dit-elle, nous avons été envahi par les journalistes, la police, les militaires qui faisaient des relevés sur place. Un " savant " a eu très peur en étudiant les traces, il disait qu'il allait mourir, qu'il ne fallait pas y toucher car c'était radioactif " (le journal déclare le contraire). Mais elle ne veut faire aucun commentaire et se refuse même à communiquer l'adresse de son neveu. " Vous êtes jeune, me dit-elle vous feriez mieux de vous intéresser à autre chose, tout ça c'est de la blague."

Je lui fait remarquer que cela revient à dire que son mari lui a fait une blague, mais elle me certifie la véracité de ses dires. L'objet a réellement existé. Finalement, elle me met gentiment à la porte. (J'ai tenu une 1/2 Heure).